

SOCIÉTÉ ■ Pour la journée mondiale de lutte contre cette maladie, zoom sur un dispositif pionnier dans le Cher

Une plateforme pour dépister l'autisme

Le dépistage de l'autisme relève souvent du parcours du combattant. Mais dans le Cher, il est facilité par la coordination des professionnels de santé depuis 2015. Exemple avec Maxence, 6 ans, qui vient de passer un bilan à la plateforme départementale

Christelle Morilleau

christelle.morilleau@centrefrance.com

Maxence, 5 ans et demi, atteint d'un trouble du spectre autistique modéré (TSA), est concentré sur le ballon de baudruche que lui tend sa sœur. Il ne se doute pas que, à quelques mètres de lui, le psychiatre Éric Félicité étudie tous ses gestes, pendant qu'il écoute la maman, Jennifer Pierry.

« J'ai reconstitué un circuit pour faire rouler des petites voitures. Il m'imitte, me suit en faisant le bruit du moteur », est fière de conter la jeune femme. C'est une récente victoire, alors que, la plupart du temps, Maxence fait tourner en rond les objets plutôt que de s'amuser avec. « Avez-vous remarqué s'il reproduisait les jeux que vous lui avez montrés ? Et toi, Éléna, est-ce que ton petit frère joue avec toi de temps en temps ? » Éléna réfléchit sérieusement. « Oui, on joue aux Playmobils, mais pas souvent. »

La famille Pierry est installée dans une des deux



OBSERVATION. Si l'enfant n'a finalement pas de trouble du spectre de l'autisme, il sera réorienté pour une prise en charge adaptée, d'après les observations de la plateforme. PHOTOS PIERRICK DELOBELLE

salles blanches de la plateforme du dépistage précoce de l'autisme du Cher, conduite par les Pep 18 (pupilles de l'enseignement public). Les murs sont restés aux couleurs du plâtre, et seule une table - ou un tapis selon l'âge de l'enfant - habille la pièce, pour que l'enfant ne déplace pas son attention sur un autre élément que celui voulu par le médecin.

« Depuis que le diagnostic est tombé, je me sens prise au sérieux »

Cet entretien n'est qu'une étape parmi d'autres que doit honorer Jennifer, sur plusieurs semaines, afin de savoir si le diagnostic de son petit

dernier, déjà posé il y a plus d'un an, sera confirmé à nouveau ou non dans une semaine.

Maxence a été reçu aussi par un psychologue, et son comportement sera observé en classe. Selon le résultat, sa maman demandera une place pour lui en institut médico-éducatif, ou sollicitera à nouveau une auxiliaire de vie scolaire en école primaire pour la rentrée prochaine. Dans tous les cas, elle devra retrouver du travail, qu'elle avait arrêté pour s'occuper de son fils.

« Je ne sais même pas si ce sera accepté. Maxence comprend beaucoup de choses, mais ne parle pas. L'entrée au CP sera compliquée, je préférerai qu'il redouble sa grande section pour qu'il continue de progresser autour d'élèves sans TSA », avoue la maman.

Les cris aigus, les cheveux tirés, elle a connu, quand son garçon n'arrivait pas à se faire com-

prendre, au point de ne pouvoir suivre qu'une heure de classe par jour, avec la complicité d'une maîtresse. « J'avais rapidement vu qu'il avait du retard, par rapport aux autres enfants que je côtoie, se souvient Jennifer. Petit, il ne me regardait pas, j'avais des difficultés à avoir une interaction. »

Plus patient...

À l'âge de trois ans, Maxence a passé ses premiers bilans de psychomotricité au Camsp (*) de Saint-Amand-Montrond, avant d'être dirigé par la plateforme du dépistage précoce de l'autisme peu de temps après sa création, qui date de 2015.

Aujourd'hui, Maxence est bien plus patient, et « on gère mieux les crises », notamment grâce aux progrès réalisés avec une orthophoniste qui l'a accepté en consultation hebdomadaire, à 45 minutes du domicile familial.

« Depuis que le diagnostic est tombé, je me sens prise au sérieux pour toutes mes démarches en faveur de Maxence et je sais davantage vers qui me tourner. La prise en charge reste un parcours du combattant : je n'ai toujours pas trouvé de psychomotricien. Mais il faut se dire qu'avant, c'était pire. » ■

(*) Centre d'action médico-sociale précoce.

Des professionnels formés pour examiner l'enfant

Les Pep 18, déjà engagés dans le dépistage de l'autisme depuis 1984, ont été choisis en 2015 pour gérer la plateforme dans le cadre du troisième plan de l'autisme. Ils ont été reconduits en 2018 pour trois ans.

Cette plateforme départementale est une des premières de France. Elle a permis de désengorger le Centre de ressources autisme à Tours. Sur les quatre-vingt-seize contacts pris depuis 2015, six étaient concernés par un trouble du spectre autistique. Depuis septembre, les demandes sont plus nombreuses. « Il y a de plus en plus d'autistes ces dernières années, mais on ne sait pas si c'est parce que le diagnostic est plus précoce », admet le docteur Éric Félicité.

À 40 km du domicile

La plateforme n'est pas un établissement mais une organisation de huit professionnels formés à observer les enfants. Infirmière, psychiatre, pédi-

atre, éducateur, orthophoniste, psychomotricien sont mobilisables à 40 km du domicile des familles.

Les rendez-vous sont proposés sur plusieurs semaines, à Vierzon, siège de la plateforme greffée sur le Centre d'action médico-social précoce (Camsp), à Aubigny-sur-Nère, à Saint-Satur ou encore à Bourges. « C'est moins éprouvant qu'un bilan complet en un jour à Tours et il y a un regard multidisciplinaire », trouve Éric Félicité. Il souhaite que les médecins, enseignants et acteurs de la petite enfance se forment à leur tour pour mieux diagnostiquer.

Pendant le suivi, « les parents ne dépensent pas un euro », assure Bruno Chesneau, directeur des Pep 18, qui vise à « ne pas avoir de rupture dans la prise en charge de l'enfant et à réduire les délais de rendez-vous ». Malgré cette coordination, il manque des praticiens dans le Cher pour le dépistage et la prise en charge. ■

« Le signe, c'est l'inquiétude des parents »

Le psychiatre Éric Félicité est le référent médical de la plateforme de dépistage. Il recommande aux familles de ne pas hésiter à consulter en cas de doute.

« La compréhension de l'autisme a changé », note-t-il. Avant, ce trouble était associé « aux troubles relationnels entre la mère et l'enfant ». Il impliquait une forte culpabilité dans les familles. Aujourd'hui, il est considéré comme « un trouble neurodéveloppemental » reconnu par la Haute Autorité de santé.

C'est pourquoi le médecin recommande aux parents qui ont des doutes, de consulter la plateforme du dépistage. « C'est entre 0 et 6 ans qu'on peut développer les interactions avec les enfants pour que leur plasticité cérébrale se modifie. D'où l'importance



CHANGEMENT. Avant, l'autisme était associé « aux troubles relationnels entre la mère et l'enfant ». Aujourd'hui, il est considéré comme « un trouble neurodéveloppemental ».

de la scolarisation, de la socialisation en crèche. Aujourd'hui, la prise en charge psycho-éducative idéale, c'est avant l'âge de 2 ans. Le signe le plus pré-

coce, c'est l'inquiétude des parents. Les mères sont bien placées pour voir qu'il y a un truc qui ne va pas. Or, ça peut être plein de choses... »

En contact avec la famille

Les causes de l'autisme, elles, sont encore à l'étude. « Il peut y avoir un terrain génétique, on n'exclut pas non plus des facteurs

« La prise en charge psycho-éducative idéale, c'est avant l'âge de 2 ans. »

ÉRIC FÉLICITÉ Psychiatre



environnementaux, toxiques, infectieux... », donne en exemple le docteur.

Il est très attaché à la possibilité que les familles puissent le voir directement. Pour les soutenir déjà, mais aussi parce qu'il a « trop entendu des parents d'enfants de 4 ans expliquer : "On m'a dit d'attendre." Le problème, c'est qu'à l'extérieur de la plateforme, peu de professionnels sont formés aux nouvelles prises en charge. »

Le diagnostic reste difficile : « Un enfant qui ne regarde pas, ne sourit pas, ne parle pas, fuit l'autre... Il faut se poser la question. Mieux vaut nous voir pour rien. » ■

➔ Contact. 02.48.53.09.00.

WEB

Retrouvez les démarches à effectuer quand vous suspectez votre enfant d'avoir des troubles du spectre autistique ainsi que les structures à connaître pour sa prise en charge dans le Cher.

www.leberry.fr